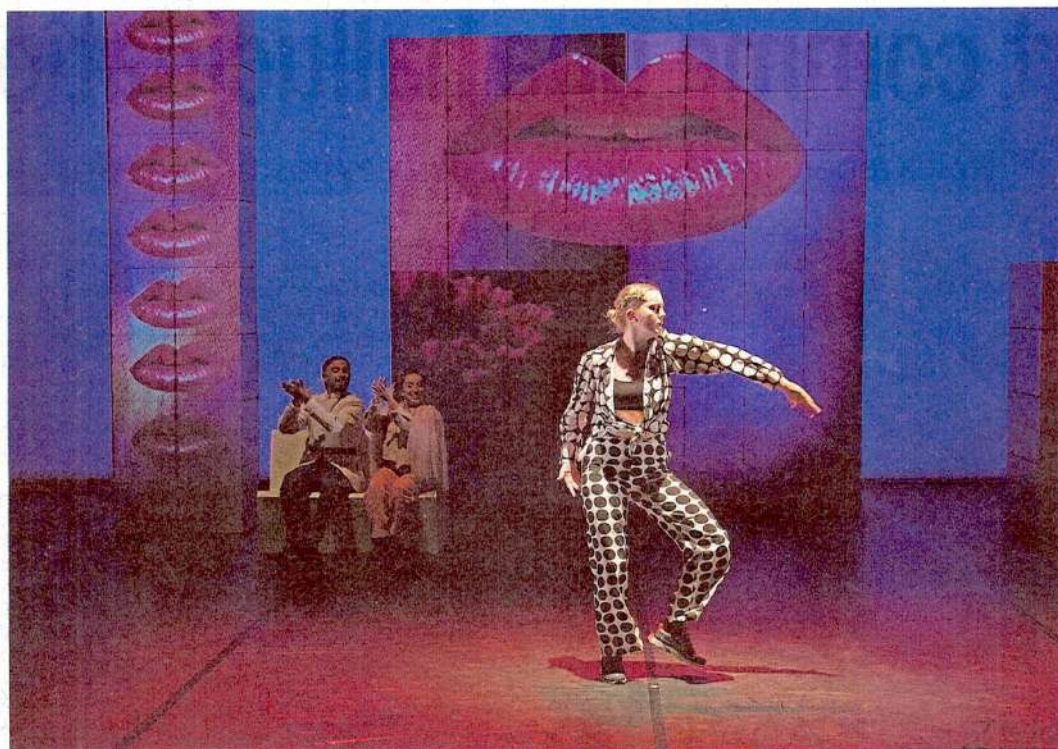


CASSE-NOISETTE DE BLANCA LI

REVUE de PRESSE

théâtre de
Suresnes
Jean Vilar





Au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, le 10 février.

DAN AUCANTE

Un « Casse-Noisette » joyeusement cartoon à Suresnes Cités Danse

Mêlant répertoire classique et hip-hop, le ballet imaginé par Blanca Li sur la trame du conte d'Hoffmann est tout insolence et virtuosité

DANSE

La crise sanitaire a-t-elle comprimé si fort les émotions que l'on se lâche aujourd'hui à fond ? Une chose est sûre : depuis septembre, dans les théâtres petits et grands, on n'a jamais partagé et entendu autant d'applaudissements en rafales et de cris de plaisir devant des pièces chorégraphiques. Dimanche 13 février, des clameurs répétées et une standing ovation ont ainsi longuement salué le *Casse-Noisette* imaginé par l'artiste espagnole Blanca Li, qui clôturait la 30^e édition du festival Suresnes Cités Danse.

Il faut dire que cette manifestation reconnue de la scène hip-hop et contemporaine, dirigée depuis ses débuts par Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar, a su rallier un public très large, partant pour toutes les expériences sans rien lâcher sur le plaisir ingénû de la découverte. De *Hip Hop Opening*, le 7 janvier, parade festive signée par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, à *Asphalte épisode 2*, virée burlesque de Pierre Rigal, en passant par *Les Yeux fermés...*, superbe opus de Mickaël Le Mer, l'édition 2022 a soulevé les foules. Sur une durée de cinq semaines, les 26 représentations de 17 spectacles, dont six créations, ont rassemblé 12 500 spectateurs

pour cette manifestation emblématique des Hauts-de-Seine et retrouvé le taux de fréquentation de 2019.

En s'attaquant à ce best-seller du répertoire classique, souvent à l'affiche pour les fêtes de fin d'année, en particulier dans les pays anglosaxons, Blanca Li choisit la carte du divertissement au pays des jouets. Joli clin d'œil au ballet et au hip-hop, sa version joyeusement cartoon de *Casse-Noisette* se découpe sur fond de décors projetés aux couleurs acidulées.

Show monté sur ressorts

En une heure et quinze minutes, le show monté sur ressorts règle son compte au livret initial de la production créée en 1892 par le chorégraphe Marius Petipa (1818-1910) à partir d'un récit fantastique de l'écrivain allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822). Avec huit interprètes au plateau, le conte de Noël se resserre autour du sapin illuminé et du fameux casse-noisettes, ce soldat de bois reçu en cadeau par la jeune Clara. L'adolescente s'endort et rêve d'un prince charmant beau comme son casse-noisettes qui la sauve de ses pires cauchemars et l'emmène faire le tour de la planète.

Avec justesse, la partition musicale entrelace extraits du chef-d'œuvre de Tchaïkovski avec des morceaux de rap, de salsa et

Blanca Li remet les compteurs de la danse urbaine à l'endroit de son vertige : celui de la virtuosité et de la dépense physique extrême

autres sons groovy, sous la direction musicale de Tao Gutierrez. Si la voilure est réduite, les séquences-clés sont conservées, dont la fameuse *Valse des fleurs* que Walt Disney remixa dans *Fantasia* (1940), ainsi que la petite musique aux sonorités métalliques écrite spécialement par Tchaïkovski pour ce drôle d'instrument qu'est le célesta. Quant au côté juvénile et léger du ballet mécanique droit sorti du coffre à jouets, il colle ici parfaitement avec le hip-hop, sa tendance robotique et segmentée dont le casse-noisettes, impeccablement interprété par Daniel « Sifer » Delgado Hernandez, devient ici le porte-drapeau.

Féru de hip-hop depuis les années 1980, quand elle créa un groupe de flamenco rap à New York, où elle s'était installée, Blanca Li remet ici les compteurs de la danse urbaine à l'endroit de

son vertige : celui de la virtuosité, celle des toupies sur le dos et sur la tête, de la dépense physique extrême. Breaks au sol et styles debout, parfois pimentés de jeux de bras voguing, défis en cercle, les exploits acrobatiques irradiant de cette insolence de la vie qui déborde. Ils font aussi mousser le scénario. Sans frein, les huit danseurs, tous techniciens de haut niveau et bons comédiens par ailleurs, multiplient les numéros. La fiesta de Noël des copains est d'abord une super nouba.

Avec cette nouvelle pièce, Blanca Li, aujourd'hui directrice du Teatros del Canal, à Madrid, ajoute une page virevoltante à son histoire avec Suresnes Cités Danse. C'est en 1999 que, à la demande d'Olivier Meyer, elle chorégraphie sur fond de rampe de rollers l'irrésistible *Macadam Macadam*, qui a connu une diffusion sans précédent pendant quinze ans dans le monde entier. Ce *Casse-Noisette* tout public interprété uniquement par des Espagnols entend aussi donner un coup de main à la scène hip-hop ibérique, encore peu soutenue. Le spectacle partira en tournée à partir du mois de juin. ■

ROSITA BOISSEAU

Casse-Noisette, de Blanca Li
Du 16 au 18 juin. Teatros del Canal, Madrid.



Suresnes Cités Danse : Le « Casse-Noisette » hip hop de Blanca Li

Quand la Madrilène revient à Suresnes, le casse-noisette d'antan se transforme en jouet électronique !

La trentième édition de Suresnes Cités Danse s'est élancée par la mise en scène d'une fête [lire [notre critique](#)]. Et s'est terminée par une fête. Quoi de plus logique ? Avec les représentants des collectivités territoriales qui soutiennent le Théâtre Jean Vilar et son festival, la première du *Casse-Noisette* de Blanca Li s'est transformée en démonstration d'unité entre artistes, public, direction et soutiens. Tous étaient prêts à fêter Noël ensemble et à se laisser surprendre par la Madrilène qui n'a rien perdu de son tempérament.

Et on peut affirmer que Blanca et ses interprètes étaient au rendez-vous. Le rire aussi. Le clown, le hip hop, des parodies du DJing, de la parade militaire, du patinage, du déballage des cadeaux... Mais cette fête est un mélange de Noël et du réveillon de la Saint-Sylvestre. L'un après l'autre, les amis sonnent à la porte imaginaire et déposent leurs paquets sous le sapin. On se tombe dans les bras. L'excitation monte, la puissance musicale aussi. La partition de *Casse-Noisette* est ici un complément par rapport aux soul, funk et autres tubes *old school* (selon la terminologie hip hop) qui assurent la fête, même si au fil des tableaux, on découvre que les différentes danses composées par Tchaïkovski sont à peine moins rythmées.

Galerie photo © Laurent Philippe



Casse-noisette et son double robotique

On est loin du ballet classique, et tout aussi loin de la sage fête familiale avec son repas de fête bourgeois, fétiche sociétal qu'E.T.A. Hoffmann, créateur originel de l'histoire, n'entendait en rien remettre en question. Qu'on en juge : Voilà deux boîtes à pizza sur la petite table basse dressée pour se restaurer, boîtes que personne ne songera à ouvrir. Peu importe, car pour ce réveillon en cité, les copains sont venus pour danser. Ils ne pensent qu'à ça. Et Clara ? La fillette (Lidia Rioboo Ballester), vêtue d'une sorte de pyjama rose, a d'abord droit au petit casse-noisette que l'assemblée accueille avec quelques danses de joie, suite à quoi elle ouvre la grande boîte dans laquelle se trouve un second casse-noisette, à l'uniforme militaire identique mais de taille humaine.

Cet appareil n'a pas son pareil : Mi-humain, mi-machine, il rappelle forcément la belle histoire entre Blanca et les robots industriels développés et programmés par les ingénieurs d'Aldebaran Robotics, miniatures humanoïdes qui dansaient de façon si attendrissante dans sa pièce sobrement intitulée *Robot*, créée en 2013. Depuis, la technologie a fait des progrès énormes et les robots défient les danseurs humains. Mais les B-Boys imitant les robots ont des longueurs d'avance en matière d'expérience et d'empathie. Pour cette nouvelle création, une commande du Théâtre Jean Vilar de Suresnes, la directrice des Teatros del Canal de Madrid a sélectionné huit B-Boys et B-Girls espagnol.e.s et trouvé en Daniel Delgado Hernandez aka Sifer un maître absolu du popping, cette articulation en micro-mouvements qui permet de créer un jeu d'illusion évoquant la cinétique des machines industrielles. Son interprétation du jouet historique qui s'anime dans l'imaginaire de l'enfant fait merveille.

Galerie photo © Laurent Philippe



Casse-Noisette, une revue ?

Ceci pour (re) dire ce qui va de soi, à savoir que Blanca Li prend toutes ses libertés pour détourner le livret historique de Marius Petipa. Qui voudrait lui en tenir rigueur ? Au contraire, quand elle revisite les motifs principaux – soldats de plomb, souris, la bataille entre les deux, l'automate humain, les divertissements... – tout se fait au second degré, la qualité principale de Blanca étant de ne jamais se prendre au sérieux. Et elle est ici en son royaume, à l'endroit qui lui sourit comme nulle autre, à savoir le spectacle festif et ludique qui jubile dans l'insouciance d'une jeunesse enchantée par sa propre vitalité. Il n'y a aucun doute : Ce *Casse-Noisette* comptera parmi ses grands spectacles de référence, aux côtés de *Macadam Macadam*, créé à Suresnes Cités Danse en 1999 (comme le rappela avec bonheur Olivier Meyer avant le lever de rideau) et *Elektro Kif* (2018). Et, bien sûr, *Robot*.

Plus la soirée avance, et plus Blanca Li assume de créer ici un véritable spectacle de revue, où les tableaux se délestent du contexte narratif pour ne servir que leur propre enchantement. Mais au fond, le *Casse-Noisette* de Tchaïkovski et Lev Ivanov, créé en 1892, était-il vraiment autre chose ? Quand Blanca Li fait danser sa troupe de soldats, on renoue à la fois avec la pratique ancienne de la danse comme art militaire et l'aspect érotisant de l'uniforme. Oui, c'est sexy et le Crazy Horse est certes loin de Suresnes, mais pas de ce tableau qui rappelle – les décolletés en moins – la parade signature du célèbre cabaret.

Galerie photo © Laurent Philippe



Au passage, ce *Casse-Noisette* très *free style* prouve qu'un *backspin* (la figure appelée coupole en français, où l'on tourne sur le dos) dans la neige (de théâtre) en vaut deux ! Et il rappelle que ce conte – qui a donné lieu au spectacle de fin d'année le plus emblématique et incontournable du monde de la danse – n'a jamais été autre chose qu'un prétexte à danser. En ce sens, Blanca Li est parfaitement fidèle à la source. Et elle répond au criant besoin de réenchantement du monde, encore sous l'impact de la pandémie, et ce même si Suresnes Cités Danse fait partie des rares rendez-vous du spectacle vivant qui ne connaissent pas la moindre hésitation de la part de leur public. C'est dire le statut d'exception de ce festival.

Thomas Hahn

Suresnes Cités Danse #30, le 11 février 2022, Théâtre Jean Vilar, salle Jean Vilar

Chorégraphie, mise en scène Blanca Li
Assistée de Margalida Riera Roig

Avec Daniel Barros del Rio, Jhonder Daniel Gomez Rondon, Daniel Delgado Hernandez, Daniel Elihu Vazquez Espinosa, Silvia Gonzales Regio, Lidia Rioboo Ballester, Asia Zonta, Graciél Stenio Lisboa Recio

Direction musicale et arrangements Tao Gutierrez d'après la musique originale de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Lumière Pascal Laajili assisté de Solange Dinand et Claire Choffel

Costumes Laurent Mercier assisté de Anna Rinzo

Vidéo Charles Carcopino assisté de Simon Frezel

Décors et accessoires Blanca Li, Charles Carcopino

Enregistrement de *Casse-Noisette* par la Fundación Orquesta y Coro de la Comunidad de Madrid

Musiques additionnelles offertes par Sony Music Publishing

Création graphique Jean-Baptiste Carcopino

Catégories:

[Spectacles](#)

[Critiques](#)

tags:

[Suresnes Cités Danse](#)

[Blanca Li](#)

[Casse-Noisette](#)

[Piotr Illitch Tchaïkovski](#)

[+](#) [Share / Save](#) [f](#) [t](#) [➔](#)

[Print](#)

Suresnes Cités Danse : Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin" : le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine au festival annuel Suresnes Cités Danse. Du 11 au 13 février.



"Casse-Noisette" de Blanca Li (Dan Aucante)

Après son spectacle "Le Bal de Paris" - une expérience mélangeant danse et réalité virtuelle - joué en janvier dernier à Chaillot puis au Palace, la chorégraphe d'origine espagnole Blanca Li est de retour au festival Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait déjà fait sensation il y a plus de deux décennies avec Macadam Macadam, également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li - connue pour ses métissages entre différents univers - revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.





"Casse-Noisette" chorégraphié par Blanca Li à [Suresnes Cités Danse](#) (Dan Aucante)

Contraste

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à [Suresnes](#).

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Un "casse-noisette" roi du popping

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise. *"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel",* estime Blanca Li.



Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, [une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024](#)) : ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien" .



"Casse-Noisette" version hip-hop par Blanca Li (Dan Aucante)

De la rue au théâtre

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins. "C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques". Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux. Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient Olivier Meyer. "Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se



professionnaliser et de vivre de leur métier".

[Suresnes Cités Danse](#)

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

16, place Stalingrad, 92150 Suresnes

Billetterie : 01 46 97 98 10

Vendredi 11 février à 20h30, samedi 13 février à 15h et 20h30, dimanche 13 février à 17h





[Visualiser l'article](#)

Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop pour le festival Suresnes Cités Danse

Vidéo:

https://www.bfmtv.com/people/blanca-li-reinvente-le-ballet-casse-noisette-facon-hip-hop-pour-le-festival-suresnes-cites-dans-e_VN-202202130129.html

Le célèbre ballet Casse-Noisette de Tchaïkovski est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe...; Blanca Li à l'occasion du festival annuel SuresnesCitésDanse, du 11 au 13 février. Voir plus



en hausse

Blanca Li

Le célèbre ballet *Casse-Noisette* est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine. L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour ce week-end au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec *Macadam Macadam*, également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.



Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



Edition : Du 09 au 15 février

2022 P.23-23

Journalistes : Rosita Boisseau

Nombre de mots : 137

Danse

TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

*Sélection critique par
Rosita Boisseau*

Blanca Li - Casse-Noisette

20h30 (ven., sam.), 15h (sam.),
Théâtre de Suresnes Jean-Vilar,
16, place Stalingrad, 92 Suresnes,
01 46 97 98 10, suresnes-cites-
danse.com. (10-30€).

† Blanca Li crée toujours la surprise. Qu'elle se teste dans des performances en réalité virtuelle, collabore avec des danseurs hip-hop ou revisite un monument de la danse classique, elle épate. Voilà donc la directrice des Teatros del Canal, à Madrid, qui s'empare d'un ballet best-seller régulièrement dansé par les troupes du monde entier. Elle entreprend de dépoussiérer l'histoire de la jeune Clara, tombée amoureuse d'un prince qui en réalité n'est autre qu'un casse-noisette, en s'appuyant sur huit interprètes hip-hop et une version urbaine de la musique de Tchaïkovski. Que va devenir ce conte de Noël et d'initiation revu par la pétillante Espagnole? À voir.



Suresnes cités danse un plaisir contagieux

FÉVRIER 2022

[🏠](#) > [Découvrir](#) > [ActusThéâtre](#) > Suresnes cités danse un plaisir contagieux



Le public est venu en nombre au rendez-vous de la 30e édition d'un festival plus flamboyant que jamais.

Textes : Arnaud Levy

Photos: Tiphaine Lanvin, Dan Aucante, Pierre Grosbois, Lalo Cortes



En février le Festival souffle encore ses bougies

ASPHALTE ÉPISODE 2, LE RETOUR DE PIERRE RIGAL



C'est le retour d'un des spectacles culte du Festival : 13 ans après avoir électrisé Suresnes cités danse avec son road-movie hip hop Asphalt, Pierre Rigal donne à Suresnes Asphalt épisode 2.

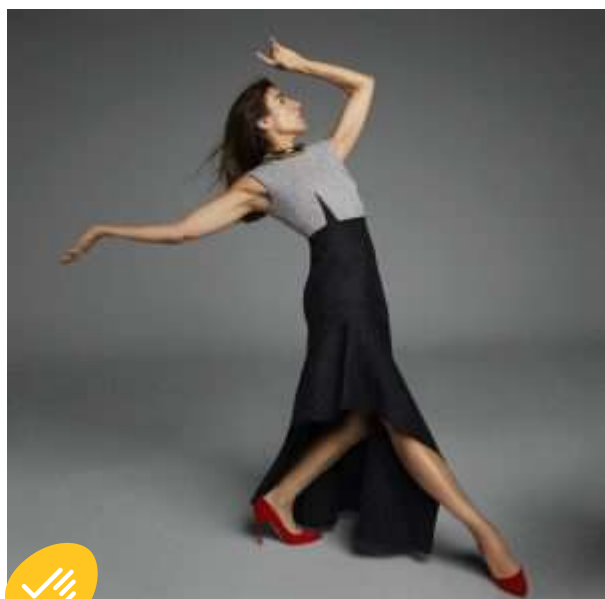
Les cinq danseurs hip hop qui évoluaient dans un univers graphique peuplé de créatures étranges, reviennent avec de nouvelles vies dans le monde d'après la crise sanitaire. Pour Pierre Rigal, si cette création revisite la pièce originelle, elle « remet aussi en perspective les corps et les mouvements qui

auront traversé ces temps insoupçonnés et irréels ». Dès lors, la pièce questionne le devenir de l'humanité... avec toujours autant d'énergie et d'humour.

→ Samedi 5 février, 20h30

→ Dimanche 6 février, 17h A l'issue de la représentation du dimanche, le public pourra rencontrer l'équipe artistique lors d'un échange convivial en bord de scène, dans la salle Jean Vilar. (18h sous réserve de modification)

ENGOUEMENT POUR LE CASSE-NOISETTE DE BLANCA LI



C'est une chorégraphe « historique » de Suresnes cités danse depuis sa création de Macadam Macadam en 1999. La notoriété de Blanca Li attire un public à son image : libre et inventive et éclectique. Dès l'ouverture du Festival, les trois dates programmées pour sa réinterprétation de Casse-Noisette, commande du Théâtre de Suresnes Jean Vilar pour cette 30e édition, affichaient complet.

Une quatrième, rajoutée par Olivier Meyer, a vite connu le même engouement. Blanca Li avait toujours rêvé de revisiter l'histoire intemporelle et populaire d'un des plus beaux ballets du répertoire classique et Suresnes était le lieu prédestiné pour y présenter cette création. Sa version du chef d'œuvre de Tchaïkovski permettait de découvrir sur une

